



VERTIGE HUMAIN

Calvacréation ou la théâtralisation de la rupture

En confrontant l'homme à son environnement, en le mettant aux prises avec l'espace physique qui l'entoure, la compagnie Calvacréation pose ses multiples créations (performances pluridisciplinaires, installations, photos, vidéos) comme une échappatoire mentale au vertige social et économique de notre quotidien. Son pouvoir d'imagination sauvera-t-il l'homme ?

C'est autour de **Fabrice Croizé** et **Sabrina Montiel-Soto** que s'est constituée la plate-forme de création multimédia **Calvacréation**. Un support artistique modulable, pour mieux accompagner un travail par essence pluridisciplinaire, réalisé à deux, seul ou en collectif et utilisant divers médias de création pour également mieux exprimer la complexité de l'homme dans la globalité de son environnement. Projets filmiques alternant décalages surréalistes et propos social ou ouvertures scéniques chorégraphiant les étapes de la vie (*Kami Hitoé*), les activités de Calvacréation procèdent de la capacité de l'homme à s'appréhender mentalement et à se confronter avec lui-même à travers le monde qu'il se crée. Même si, comme le montrera leur installation *Rupture d'espace* — qui sera présentée au prochain **Festival Némo** à Paris, en avril — où le spectateur-acteur, muni de lunettes polarisantes, sera convié à emprunter une passerelle surplombant un dispositif stéréoscopique de deux écrans en relief, cela doit passer par l'exploration de son propre vertige, par l'immersion dans le vide et dans le chaos. Entretien.

À l'origine l'un (Fabrice Croizé) vient de la photographie et du théâtre alors que l'autre (Sabrina Montiel-Soto) est plutôt une réalisatrice de films et une artiste visuelle multimédia. Dans ces conditions, comment travaillez-vous ensemble sur vos différents projets ?

Pour nous la photographie, le théâtre, le cinéma, les arts plastiques, les nouvelles technologies sont des langages artistiques. Chaque domaine a ses propres outils de création que nous utilisons en fonction des projets et des idées que nous développons. Cela nous permet, plutôt que d'accentuer une différence, de faire une conciliation entre ces idées et d'apporter à un projet ce dont il a besoin. Notre principale condition de travail est que chacun de nous apporte ses compétences et ses inspirations dans le domaine qui lui est propre, en toute indépendance d'esprit.

Le principe d'interdisciplinarité semble clairement inscrit dans vos créations, en l'élargissant même dans la performance *Kami Hitoé* à d'autres principes actifs comme la théâtralité instinctive des corps, l'esthétique des jeux d'ombre et de lumières, les références au cinéma en noir et blanc, à la danse de transe primitive rehaussée par des lignes musicales obsédantes et répétitives...

Kami Hitoé est une création collective née d'une rencontre entre une danseuse japonaise, **Yumi Fujitani** qui appartient à la troisième génération de danse butô, un musicien, **Anthony Carcone** qui développe un style de musique basée sur la perturbation sonore ; une cinéaste plasticienne, **Carole Arcéga** qui réfléchit et théorise sur le rapport du corps à l'image et Calvacréation. C'est l'envie de confronter nos cinq univers différents qui a permis la réalisation de *Kami Hitoé*. Cette performance, on voulait la travailler librement, en direct, sans la contrainte des machines et des nouvelles technologies, dans la spontanéité d'un geste physique et non mécanique, dans le mouvement contenu et son silence, tiré par une ligne, un fil, une dentelle, comme "une feuille de papier très fine qui divise la vie et la mort", ce qui est la signification littérale de *Kami Hitoé*.

De la même manière que *Kami Hitoé* joue sur ce principe de confrontation entre les supports créatifs mais aussi entre la danseuse et les différentes étapes de sa vie que ses mouvements évoquent, votre nouvelle installation *Rupture d'Espace* pose l'idée de confrontation entre l'homme et l'espace qui l'entoure. La place de l'homme dans son environnement, qu'il soit physique ou social, est-elle un principe de recherche fort dans votre travail ?

La confrontation est une ligne constante dans notre travail. Avec les installations, on est à la recherche d'une confrontation mentale dans un espace physique. On part du constat que la réalité dépasse souvent la fiction et le mental joue un rôle de psychologie oculaire. Cela signifie que l'on présente à l'œil du

spectateur des images qui vont se répercuter sur sa réflexion et sa façon d'imaginer notre avenir. Notre recherche va dans cette direction.

Mais lorsque vous décrivez l'installation *Rupture d'Espace* comme une confrontation entre le vide et le chaos, une exploration du vertige lié au sentiment de perte de sens dans l'espace global de la ville-monde, pensez-vous que l'univers urbain, technologique, qui entoure "l'homme moderne" induit forcément une saturation des sens ou une aliénation de l'individu ?

Nous pensons que cette confrontation au vertige social et économique est une réalité. Malgré lui, l'être humain est un cafard qui s'adapte à son environnement qu'il détruit et recrée au fur et à mesure de son expansion. Mais peut être y a-t-il la possibilité d'y échapper par le mental, par le pouvoir d'imaginer, de vivre à l'intérieur de soi.

Ce rapport au sens de la vie, à l'homme confronté au vide en tant qu'espace de séparation entre lui-même et son environnement semble récurrent dans votre travail. On le retrouve également dans l'installation *L'Éternel Retour* (où l'on peut voir une femme marcher sans fin dans un défilement horizontal à 360°) et dans le concept répétitif, sisyphien presque, de l'installation *Il faudra descendre vers le haut* (où la vidéo met en scène une femme gravissant un enchevêtrement de poutres qui, à chaque fois qu'elle semble en sortir, redescend et recommence son ascension). Trouvez-vous une forme de sensualité artistique à interroger cette mise en abîmes de l'homme ?

C'est à partir de la contemplation que la vérité se transforme en narration, en fiction. De nos jours, la contemplation de la misère peut être esthétique, la beauté peut être horrible, le vrai peut être falsifié. À partir de là toutes les frontières sont brisées et les repères disparaissent. Dans ces deux installations, le sujet se centre sur l'acceptation de son environnement : qu'est-ce que l'espace dégage et comment le personnage l'intègre ? C'est une forme de méditation circulaire où le temps est suspendu et c'est ça qui donne une forme sensuelle. Nous pensons que par la sensualité nous pouvons aussi bousculer et exprimer la grande solitude de l'homme dans son monde. Le spectateur, qui se trouve en position de voyeur pris entre douceur et brutalité, joue un rôle important dans le caractère de l'œuvre. C'est lui qui donne le sens à l'installation, il prend le rôle principal, il se retrouve incorporé à l'œuvre ce qui crée effectivement une mise en abîme.

Pourtant, vous influez quand même directement sur la perception du spectateur. Dans *Kami Hitoé* ou *Il faudra descendre vers le haut* et *Rupture d'Espace*, l'idée dominante semble de perturber la perception visuelle ou sonore du spectateur d'une façon assez forte tandis que sur *L'Éternel Retour* ou *High Line*, la perception recherchée semble plus légère. Quel est l'intérêt de jouer sur des contrastes si importants d'un projet à l'autre ?

La perception n'est pas plus légère, elle est différente. Dans *L'Éternel Retour*,

le spectateur doit faire le tour de l'œuvre plusieurs fois pour l'appréhender dans sa globalité, pendant que dans *High Line* le spectateur se positionne en dessous de l'œuvre. En l'obligeant à approcher nos pièces d'une manière particulière, cela implique un autre rapport à l'image et au son. Chaque projet demande sa peau, son espace, c'est pour ça que chaque travail appartient à un moment et à une circonstance précise de notre vie. Il y a des projets qui demandent plus de temps, de réflexion et de production que d'autres, mais notre implication en tant qu'artistes reste la même.

Le fait d'avoir autant axé votre travail sur l'homme et son environnement n'est-il pas aussi un moyen de montrer la prévalence de l'humain sur le technique, de donner un sens hiérarchique à la création artistique actuelle, fondamentalement basée sur son paramétrage technologique ?

L'homme est un être complexe dans sa réalité et dans ses rêves, c'est ça qui fait écho sur le fond et la forme de nos créations. Notre fil conducteur est un intérêt pour l'être humain et son existence dans un sens large. L'homme dans son quotidien, dans ses rêves, dans sa sensibilité et ses transformations. On se questionne sur la trace qu'il laisse dans son environnement, sa conception sociale et politique de la vie. Tout ça c'est notre inspiration mais, comme on souhaite faire oublier le plus possible la technique dans nos œuvres, on essaie de faire en sorte que ces questions ne prennent pas le pas sur la poésie. Finalement ce qui nous inspire et nous fait créer c'est la volonté de dévoiler notre rapport au monde de façon poétique. □

■ Laurent Catala



Site : <http://calvacreation.mine.nu/>
Photos : © adagp_kami-hitoe + © adagp_calvacreation

